

COMMENT L'ENSEIGNEMENT PEUT-IL ÊTRE LIEU D'ÉDUCATION et d'ÉVANGÉLISATION ?

Christiane CONTURIE

Comment l'enseignement peut-il être un réel lieu éducatif, porteur des valeurs de l'Évangile ? Pour répondre à cette interrogation sur l'articulation entre Enseignement et Éducation, nous partons de deux thèmes qui nous interrogent régulièrement dans la vie scolaire quotidienne : **la pratique de l'évaluation et la place du silence** ouvrant à l'intériorité.

L'intervention s'appuiera sur mon expérience au Lycée Charles Péguy (Paris 11^e) et sur bien des rencontres avec des enseignants divers dont je rends compte dans le livre *Enseigner avec bonheur* dont le sous-titre « Pédagogie et spiritualité » correspond tout à fait à la thématique de cette intervention. Les deux entrées retenues sont en résonance avec les sujets abordés par les Assises de l'Enseignement catholique et le travail récent de cette commission.

1. « EVALUATION... BENEDICTION... »¹

1.1. L'évaluation, une bénédiction ?

Trois témoignages pour commencer :

- Celui d'Alain Charpentier, chef d'un service de chirurgie cardiaque et professeur de chirurgie dans une université
- Celui de Chantal, auditeur anonyme de Radio-France
- Celui de Guy Gilbert, prêtre-éducateur

À travers ces témoignages, on découvre :

- le rôle déclencheur de la bonne note qui vient dans un contexte où le comportement de l'enseignant stimule ses élèves, les rejoint personnellement, les invite à croire en eux-mêmes et à se dépasser...
- La puissance d'un jugement méprisant, lâché à l'emporte-pièce, capable de s'incruster pour longtemps dans une mémoire fragile.
- mais aussi des prises à partie sérieuses qui peuvent être des plus salutaires si elles concernent « le faire » et non « l'être » de l'élève...

Le professeur qui note, qui apprécie, qui évalue, dispose d'un grand pouvoir. Comment s'initier à l'art de prodiguer les bénédictions plutôt que les malédictions, sans renoncer à assumer des responsabilités éducatives essentielles ?

1.2. A la source de toute bénédiction

Dans la Bible, dès la Création, quand Dieu fait surgir du chaos le monde des vivants, « Il vit que cela était bon ». Une parole de bénédiction accompagne l'émergence de la vie.

Bene-dicere, dire du bien, reconnaître que quelque chose est bon, et l'on sait que dans les civilisations orales, la parole est efficace, elle opère ce qu'elle dit. Bénir, c'est susciter le bien,

¹ Christiane CONTURIE, *Enseigner avec bonheur, pédagogie et spiritualité*, Editions Parole et Silence 2004. Chapitre VII.

offrir une promesse de vie. L'importance de la bénédiction se retrouvera dans la suite de l'Ancien Testament, mais aussi dans la vie de Jésus et de ses disciples : de son baptême où Jésus est le « Fils bien-aimé » jusqu'à son départ où son dernier geste, à l'Ascension, est un geste de bénédiction (Lc 24,50-53).

Henri J-M Nouwen précise : « Quand on a soi-même conscience d'être béni, il est facile de bénir les autres, de leur dire de bonnes paroles, de dire de bonnes choses à leur sujet, de souligner leur beauté et leur vérité. Le béni bénit sans cesse. Et les gens veulent être bénis ! »². Mais cela ne va pas de soi. Il nous est difficile d'être attentifs aux bénédictions qui nous arrivent chaque jour : paroles de reconnaissance, d'encouragement, d'amour... Seule une vigilance du cœur développée par la prière nous permet de percevoir la Bénédiction qui repose sur nous, bien au-delà des turbulences qui nous agitent.

1.3. La bénédiction pédagogique

En quoi les enseignants sont-ils concernés par ces perspectives ? Nous abordons ici l'expérience du professeur dans son rôle d'évaluateur. L'évaluation est d'abord affaire d'attitude : il n'y a d'évaluateur qu'engagé. Les vertus requises sont *bienveillance* et *force intérieure*.

Bienveillance

Il ne s'agit pas de trouver un équilibre entre indulgence et sévérité, mais d'adopter délibérément un regard optimiste sur les possibilités des élèves. Désespérer de quelqu'un, c'est s'imaginer qu'il aura toujours les mêmes défauts, les mêmes limites. Espérer en lui, au contraire, c'est aimer son avenir et croire qu'il en porte le germe. Cette foi, cet amour, sont assez puissants pour forcer parfois le destin, pour faire apparaître chez un jeune les valeurs qu'il recèle.

Évaluer, c'est jauger la valeur d'un travail. Ce peut être aussi reconnaître de la valeur à un travail, et par delà à une personne, avec la conviction qu'elle porte en elle infiniment plus que ce qu'elle produit. Pour cela l'enseignant peut avoir intérêt à « sortir de sa discipline » pour voir les élèves sous un autre aspect et reconnaître l'élève dans toute sa personnalité.

De l'encouragement à la bénédiction, toute une gamme de démarches et de paroles est possible. Certes chacun a son penchant, est optimiste ou non, chacun se trouve dans une équipe elle-même avec son climat positif ou non, mais, plus profondément, il y a un fondement spirituel à la posture que l'on adopte, il y a la décision intérieure, à renouveler régulièrement, de voir plus loin que les apparences.

Force intérieure

Il peut être difficile d'exercer sa fonction d'évaluateur face à la connaissance des diverses situations que traversent les enfants et les jeunes. Cela peut faire développer une mauvaise conscience. Mais dans un contexte difficile, il peut être salutaire de prendre de la distance par rapport aux problèmes de chacun. L'évaluation, dernier rempart pour sauver le contrat pédagogique ! Les jeunes ont besoin d'avoir devant eux des adultes qui fassent preuve de conviction, qui tiennent debout, qui croient en eux et le leur signifient. L'autorité bienveillante crée un climat de sécurité dans lequel l'élève peut faire face à ses difficultés et développer l'envie de progresser.

La pratique de la « bénédiction pédagogique » suppose donc à la fois le regard bienveillant qui fait vivre et l'exigence qui fait grandir.

1.4. La manière de procéder

La manière de procéder n'est jamais neutre. L'important, c'est d'agir lucidement, de se savoir responsable de ce que l'on fait quand on évalue. La routine ou l'obligation sociale peut toujours biaiser l'acte éducatif. A chaque fois que nous écrivons quelque chose sur une copie ou un bulletin, il importe de se poser la question de savoir si cela permettra à l'élève de changer quelque chose. C'est le critère pertinent.

² Henri J-M NOUWEN, *Lettre à un ami sur la vie spirituelle*, Novalis 1997, Le Cerf 1998

Les notes

Sans revenir sur le caractère relatif des notes, il importe d'être suffisamment au clair avec ce que nous cherchons à évaluer pour prévoir les tests en conséquence, pour avertir les élèves de ce que nous visons et leur permettre de se préparer. Sommes-nous vraiment décidés à faire réussir nos élèves en leur donnant des consignes précises, des énoncés sans ambiguïté, des critères de notation objectifs ?

Les appréciations

Elles permettent de dire avec des mots ce que les chiffres ne peuvent pas dire : la qualité, l'effort, le progrès, le comportement... À côté du constat, qui doit être spécifique si l'on veut qu'il soit utile, il importe – si on veut garder une visée éducative – d'ouvrir une voie, de donner un conseil, en vérifiant qu'il soit concret, applicable, compréhensible. Cette appréciation permet également de faciliter une réception positive de la note en apportant la modulation nécessaire à l'élève et à sa famille.

L'accueil de l'évaluation

Il est essentiel pour la croissance de sa personnalité qu'un élève ne se soumette pas à l'évaluation qui est faite de son travail mais y adhère. Ce chemin qui rend l'élève acteur de son propre progrès ne se fait pas tout seul. Il suppose qu'une certaine confiance en lui se soit déjà construite. Des dispositifs pédagogiques conçus pour pratiquer l'auto-évaluation ou la co-évaluation permettent d'appivoiser le jugement sur soi. Il reste que le développement intellectuel nécessite l'effort, l'investissement personnel, la patience que supposent les délais de maturation. Autant de points qui nécessitent de l'enseignant des qualités d'éducateur.

2. « UN PEU DE SILENCE »³

« Que l'on soit agnostique ou croyant, une chose est sûre : le silence n'est pas une simple thérapeutique de l'entendement, une commodité. Il est – toujours ! – une aventure intérieure. Il ne se réduit pas à un concept acoustique, géographique ou hygiénique. Il est à la fois la condition et la métaphore de cette intériorité minimale qui définit l'humain dans l'homme »⁴.

2.1. Des pauses de silence

• Au début des cours, le silence de la reconnaissance mutuelle

Quelques instants de mise en route silencieuse sont décisifs pour le bon déroulement d'un cours. Ce ne sont pas les ordres et les cris qui permettent ce silence, mais le calme que traduit la posture du corps, le regard, le matériel préparé...

• Pendant les cours, le silence de l'évocation mentale

Des moments où le cours s'arrêtent et où l'enseignant invite chaque élève à évoquer mentalement, dans le silence, le chemin parcouru depuis le début du cours, de se le reformuler intérieurement pour mieux se l'approprier⁵. Un temps d'arrêt après une question, pour que chacun puisse élaborer sa réponse et donc pouvoir participer valablement au débat.

• Avant les cours, le silence et le recueillement de la mise en projet

Pour l'enseignant savoir se mettre mentalement en situation d'accueil du nouveau groupe qu'il va prendre en charge, savoir également respecter le silence du collègue qui passe dans le couloir apparemment indifférent, déjà centré sur le cours à venir.

2.2. Des temps et des lieux pour apprendre à vivre le silence

L'observation de certains moments propices révèle que les jeunes, même lors des grands rassemblements, sont capables de se taire. Le rôle de l'école s'est d'accroître cette capacité

³ Christiane CONTURIE, op. cit., chapitre V.

⁴ Jean-Claude GUILLEBAUD. *Le goût de l'avenir*. Le Seuil 2003.

⁵ On pense particulièrement ici aux travaux d'Antoine de la Garanderie.

pour en faire une attitude personnelle.

• **Apprendre à se concentrer dans son travail**

Ce qui est à mettre en lien avec la motivation et la promesse d'une réussite. C'est ce que les enseignants ont pu observer dans la pratique des IDD (Itinéraires de découverte) au collège et des TPE (Travaux personnels encadrés) au lycée : donner aux jeunes l'occasion de mener à bien un projet dans lequel ils sont personnellement impliqués.

• **Apprendre à vivre le silence en cours**

C'est ce que favorise, par exemple, l'aide pédagogique individualisée qui permet d'analyser les évocations mentales, de rechercher ce qu'il va falloir développer comme attitude d'esprit pour être plus attentif... C'est donc une initiation à l'écoute active qui s'amorce, puisque pour obtenir une vraie qualité de silence et d'écoute chez les jeunes, il faut leur en faire éprouver le besoin.

• **Apprendre à respecter le silence des autres dans leur travail**

C'est le cas au CDI ou à la bibliothèque, en salle d'étude. Il ne s'agit pas seulement de se taire, mais bien plus d'entrer dans le silence. Ici encore la qualité de présence de l'adulte influera beaucoup sur l'aventure intérieure qui est en jeu. Un dialogue silencieux, en particulier par le regard, peut s'instaurer si le climat de confiance s'est établi.

2.3. Apprivoiser le silence

Tout silence ne s'équivaut pas : il y a des silences qui tuent. L'idéal d'une école n'est pas de faire taire les élèves, mais de faire circuler la parole. Il faut parfois aider les jeunes à sortir du silence, à ne pas se laisser enfermer dans le mutisme. Certains silences peuvent être liés au manque de moyens d'expression, à l'ennui, au manque de motivation, au refus de « se bouger » ou encore d'oser risquer une parole devant les autres...

Le rôle de l'enseignant est alors de libérer la parole dans le groupe en aidant les élèves à se parler. Certains dispositifs médiateurs facilitent la communication. « *Le silence, c'est quelquefois se taire, mais c'est toujours écouter* »⁶.

2.4. Silence, intériorité, spiritualité

« *Combien de jeunes sont paumés parce qu'ils manquent de spiritualité donc de silence ! Nos jeunes doivent apprendre le silence, si nous, adultes, l'apprécions assez pour le leur enseigner* »⁷. Il peut nous arriver, comme enseignants, d'être grisés par la parole. Nous terminons parfois une journée de cours comme étourdis d'avoir tant parlé. Mais qui parle quand nous parlons ? D'où parlons-nous ? Dans le texte inédit d'une méditation sur le silence, Romano Guardini dit : « *C'est dans la mesure où quelqu'un est capable de se taire qu'il est capable aussi de parler vraiment* ».

De manière plus générale quels sont les lieux de solitude possibles dans un établissement scolaire pour les adultes comme pour les jeunes ? Un coin dans la salle des professeurs ? Le CDI à certaines heures ? Une salle de travail silencieuse ? Un espace aménagé pour la méditation personnelle et le silence ?... « *Le silence n'est pas une consigne mais un rayonnement, une présence, un vivant, une personne. On peut parler de la manière la plus intéressante, et même la plus comique, en gardant l'espace du silence...* »⁸.

Dans le jardin, au matin de Pâques, Marie-Madeleine a fait l'expérience la plus silencieuse qui soit. Il importe d'apprendre à nos enfants, à nos élèves, ce silence du cœur qui leur permettra d'entendre, le jour venu, cette parole inouïe qui ne s'adresse qu'à eux.

⁶ Madeleine DELBRÉL, notes rassemblées pour une publication aux éditions de Seuil, 1966.

⁷ Guy GILBERT, Chronique de *La Croix* du 4 mars 2003 intitulée « Le bruit, c'est la mort ».

⁸ Maurice ZUNDEL, retraite à l'abbaye bénédictine de la Rochelette, septembre 1959.